

Revue de presse Radio/TV

FORCED ENTERTAINMENT

The Notebook d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf
45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Écouter :

Samedi 22 octobre 2016

France Inter / *Ca peut pas faire de mal* / Guillaume Gallienne - 18h

Emission spéciale Festival d'Automne à Paris. Avec comme extraits :

- *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernard
- *Rêve et Folie* de Georg Trakl
- *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf
- *Poil de Carotte* de Jules Renard
- *BlancRougeNoir* de la compagnie De KOE

Invitée : Candice Lartigue, comédienne

<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-22-octobre-2016>

Lundi 28 novembre 2016

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte - 21h à 22h

The Notebook d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf de Forced Entertainment est le coup de cœur de René Solis (de 34'29 à 37'40 minutes)

Intervenants : Marie-José Sirach et René Solis

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacles-vivants-richard-iii-loyaute-me-lie-et-iphigenie-en-auride>

PRESSE

4 ARTICLES

Théatoile.com – Mercredi 30 novembre 2016

Theatrelle.com – Jeudi 1^{er} décembre 2016

Rick et Pick.fr – Samedi 3 décembre 2016

Les 5 pièces.com – Décembre 2016

The Notebook : narration de la cruauté du monde

Publié le 30 novembre 2016 par TheaToile

Dans la cadre de la 45e édition du Festival d'Automne à Paris, la compagnie Forced Entertainment présente au Théâtre de la Bastille son appropriation poignante de *The Notebook (Le grand cahier)*, premier volet d'une trilogie d'Ágota Kristóf, une écrivaine hongroise. Dans cet opus, il est question de survie au moment d'achever la Seconde Guerre mondiale dans un pays évidemment ravagé par les conflits où la violence et la brutalité s'expriment au quotidien en éclipsant toute trace d'affect ou tout jugement de valeur pour atteindre la véracité.



© Hugo Glendinning

Le dicton dit que « l'union fait la force ». Ils sont deux, des jumeaux, en totale symbiose. Ils s'expriment dans une seule et même voix, par un « nous » solide, uni, à la fois protecteur et emprisonnant. Enfants, lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, leur mère décide de leur faire quitter la Grande Ville pour les confier à leur grand-mère qu'ils connaissent à peine qui ne voit pas d'un très bon œil leur arrivée dans son foyer campagnard. Dans ce contexte hostile, ils vont devoir apprendre, découvrir le monde, grandir et survivre, tandis que s'amorce la fin de la guerre et l'incertitude de ce qui suivra. Ágota Kristóf a une écriture à la fois fluide et ciselée, organisée en courts chapitres, avec des phrases simples qui vont à l'essentiel pour décrire une vie marquée par des événements terribles, violents, cruels. Leur narration, plurielle mais d'une seule voix, a quelque chose de dérangent, presque malsain, tant il gomme toute part de l'individu qu'est chacun des jumeaux dans cet initiation édifiante d'un monde qui n'a rien de rassurant à part leur avantage d'être deux.

Sur le plateau, la scénographie est extrêmement dépouillée. Quelques planches de bois délimitent un espace plutôt restreint tandis que trônent au fond deux chaises de part et d'autre de ce rectangle scénique. Deux hommes entrent. Costume gris sur pull rouge, un carnet à la main, leur gémellité s'affiche dans leur apparence qui est le reflet de l'autre. C'est alors qu'ils entreprennent de lire leurs notes, celles prises durant plusieurs années, en secret. Les titres sont annoncés à l'unisson tandis que la narration et les dialogues sont ensuite répartis équitablement. Dans un anglais très expressif, Richard Lowdon et Robin Arthur font entendre l'humour corrosif et acide du texte qui ne masque rien de la réalité. Tim Etchells porte à la scène ce récit avec une approche minimaliste mais diablement efficace. Il serait aisé de tomber dans la facilité de dire qu'il le fait de manière très pauvre mais il n'en est rien. Au contraire, à la superficialité, il oppose une épure totale où le texte se suffit à lui-même. La douleur des mots ne s'atténue pas. Ils sont livrés à l'auditeur-spectateur avec la même cruauté que celle du monde décrit. A chaque chapitre, la direction d'acteurs se modifie et est constamment au service de l'œuvre qui arrive jusqu'à nous avec naturel et véracité.

Sur leur cahier de compositions, les narrateurs ne souhaitent écrire que des choses vraies, objectives, sans aucun jugement de valeur. Selon eux, « le mot aimer n'est pas un mot sûr » pourtant nous pouvons dire que nous avons fortement aimé *The Notebook* où la musicalité de la langue vient pénétrer notre esprit avec toute la violence du sens qu'elle véhicule. La compagnie Forced Entertainment aiguise notre appétit pour cette écriture et l'envie de nous ruer sur les deux autres volets de la trilogie, tranquillement enveloppés d'un plaid comme pour que la douceur nous protège de la cruauté de cette réalité qui n'est pas uniquement fictionnelle. Le parcours initiatique de la survie en temps de guerre et de ce qui s'ensuit a rarement été aussi bien posé sur le papier que ce qu'en fait Ágota Kristóf dont s'empare avec sobriété Tim Etchells pour le faire entendre à travers une pièce performative qui nous force à nous confronter à l'œuvre.

The notebook ou l'horreur sublimée au Théâtre Bastille

1 DÉCEMBRE 2016 / VEROBENO



Glaciale, mécanique et totalement impersonnelle, la plume de la hongroise Agota Kristof dans la Trilogie des jumeaux emportait le lecteur dans le sillage pessimiste et tourmenté de Claus et Lucas, deux jumeaux laissés par leur mère à la garde de leur grand-mère dans un pays en guerre. Les deux jumeaux apprenaient eux-même à survivre à la violence de la guerre, en s'infligeant volontairement brimades, coups et privations, physiques et psychiques, afin d'ériger eux-même leur propre carapace face à la sauvagerie de la guerre et des hommes. Une anesthésie à la douleur provoquée par abolition des émotions.

Avec la compagnie anglaise Forced Entertainment, le metteur en scène Tim Etchells revient au festival d'Automne avec une lecture blanche, puissante, du premier tome de la trilogie, Le grand cahier (The notebook). Tout comme chez Agota Kristof, point d'émotion, point de variations dans la diction des comédiens (parfaits) Robin Arthur et Richard Lowdon : vêtus des mêmes pulls rouges, du même costume gris, chaussés des mêmes godillots, les deux hommes lisent-disent les phrases avec un détachement glaçant, une non-incarnation distanciée en totale symbiose avec l'intention d'Agota Kristof : le récit volontairement clinique de la déshumanisation progressive de deux enfants qui ne voulaient plus être des humains, mais seulement des machines, seul moyen pour eux de se protéger et de survivre.

N'ayez pas peur et sautez dans le premier métro pour courir à Bastille : au delà du cynisme volontairement déshumanisé dans lequel plongent les deux garçons, au delà de la brutalité de certaines scènes se cache le récit d'une enfance dévastée, d'une tentative de survie effroyablement poignante et truffée de pointes d'humour noir salvateur reçues comme des respirations dans ce récit hypnotique et glacial. La **blancheur totale du texte**, en opposition parfaite et volontaire avec la **noirceur du récit**, est ici servie avec une justesse et une précision calculées : le tout en est encore plus vivant, strident, troublant. Le tout rend les deux garçons encore plus effrayants, encore plus humains, encore plus touchants.

Une lecture froidement neutre et justement froide d'un texte éminemment nécessaire.



The notebook

D'après le roman de Agota Kristof « Le grand cahier »

Mise en scène de Tim Etchells

Compagnie Forced Entertainment

Avec Robin Arthur et Richard Lowdon

Théâtre de la Bastille

Jusqu'au 3 décembre 2016

Réservations au 01 43 57 42 14

ANGLAIS SURTITRÉ (TRÈS FACILE À COMPRENDRE)



NOTES

UN MONDE (IM)PARFAIT

En adaptant le roman fort et choc d'Agota Kristof « *Le Grand Cahier* », le collectif **Forced Entertainment** donne vie aux mots des enfants de la guerre. Des mots et des enfants qui font se cogner la survie, la douleur ou la perte des repères comme autant d'éclatement d'un manichéisme obsolète.

En 1986 paraissait le premier livre d'une trilogie coup de poing, qui donna, par son style fracassant, rude et cru, et les rebondissements successifs de son récit à vif, un éclat sombre et ambiguë sur les tourments de la seconde guerre mondiale en Hongrie. Deux enfants hongrois, plongés au cœur d'un pays en guerre, côtoient la famine, la survie, un monde sans homme, un monde de haines et de racismes, de mort. Ils côtoient un monde où l'amour semble étiré et tordu jusqu'à l'anamorphose. Ils vivent la fin de la guerre, et le régime de la sclérose et de la claustration qui s'ensuit. Ils incarnent, dans un roman au style hyperréaliste, infantile jusqu'à la syntaxe, l'image de la guerre elle-même. En somme, ils apparaissent comme des allégories de l'asthénie morose de la société et de l'époque, des allégories de cette philosophie qui semble régner en période de guerre, quand l'émotion disparaît au profit des pulsions, ou quand l'absence d'humanité envahit chaque instant du quotidien. Absence d'humanité caractérisée par la platitude des sentiments des jumeaux, par leur stoïcisme implacable. Dans *Le Grand Cahier*, l'affrontement du monde par ces enfants fait exploser les schémas des mécanismes manichéens qui opposent caricaturalement l'occident à l'est, les régimes totalitaires aux autres, les peuples « ennemis » aux peuples « alliés »...

Que propose le collectif **Forced Entertainment** de ce roman ? Que font-il de cette transposition à la scène ? L'incarnation des deux jumeaux par **Richard Lowdon** et **Robin Arthur** provoque paradoxalement une certaine distance avec l'horreur malsaine décrite par l'auteure hongroise. Ils y dessinent forcément une personnalité, distillant ici et là humour et intonations malicieuses, ce qui tend par instants à affadir l'impact dramatique du récit symbolique du roman. Ils donnent un visage humain à ceux qui incarnent l'inhumain d'une époque.

Rick et Pick.fr – Samedi 3 décembre 2016 (Suite de l'article)

Assez statique -la proposition est davantage une lecture à deux voix qu'une mise en scène- le spectacle de Forced Entertainment alterne le rire et le grinçant, donnant au sordide des allures tantôt potaches tantôt glauques. Les quelques mouvements des deux comédiens, guidés par **Tim Mitchells**, ne servent cependant qu'à (re)lancer les chapitres. Le travail de lecture et de partage des répliques est fin et précis. L'application donnée à la prosodie, la recherche des silences, sont totalement réussis. Malgré tout, cependant, l'ensemble n'est bouleversant que par la quasi seule force du texte d'Agota Kristof, à la fin duquel il ne faudra pas s'arrêter en allant lire les deux suites. Force est d'admettre toutefois que parvenir à ne pas gâcher un tel texte est déjà une réussite.

Rick Panegy

 Festival d'Automne 2016

 Théâtre de la Bastille

« The Notebook » d'après Agota Kristof

Du 28 novembre au 3 décembre 2016



NOTRE AVIS : MI-FIGUE, MI-FIGUE

Les deux énergumènes de *Forced Entertainment* se glissent dans la peau d'une paire de jumeaux plongée dans les affres de la Seconde guerre mondiale.

“

Peu importe que ce
soit vrai ou faux.
L'essentiel, c'est la
calomnie. Les gens
aiment le scandale.



La pièce en bref

Dans ce récit de guerre inspiré du *Grand Cahier* de l'écrivaine hongroise Agota Kristof, deux frères jumeaux abandonnés par leur mère atterrissent chez une grand-mère avare et colérique, dont la description physique vous file presque immédiatement un haut-le-cœur. Livrés à eux-mêmes dans un environnement de plus en plus hostile, l'étrange duo échafaude au quotidien une véritable stratégie de résistance, devenant jour après jour insensible aux coups, aux insultes, à la cruauté ambiante, et même au moindre témoignage d'affection. Cette indifférence latente, renforcée par la lecture froide et monotone de Robin Arthur et Richard Lowdon, nous plonge progressivement dans un état d'inquiétude on ne peut plus perturbant.

Deux chaises, une paire d'acteurs, aucun nom, pas l'ombre d'un repère spatio-temporel, à peine quelques variations de ton et un humour noir omniprésent. Voilà un texte à la fois sombre et cynique, auquel le metteur en scène Tim Etchells ôte tout sentimentalisme : de la voisine s'envoyant en l'air avec le chien à l'exhumation du corps de la mère au fond du jardin, jamais un mot plus haut que l'autre sur le plateau, et un public qui tortille entre rire et malaise. Un spectacle déstabilisant, en somme, qui finit malheureusement par être pris au piège de sa propre monotonie.



Alicia Dorey

Co-fondateur

Va au théâtre 7 fois par semaine

Les 5 pièces.com – Décembre 2016 (Suite de l'article)



ON A AIMÉ

- Lorsque le texte part en vrille.
- Le petit regard complice échangé entre nos deux comédiens avant chaque chapitre.
- Ce charmant accent british, que l'horreur n'atteint pas.



ON A MOINS AIMÉ

- L'interprétation du texte, extrêmement minimaliste, est parfois à la limite du soporifique.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Votre jumeau maléfique.
- Votre mère indigne.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les récits de guerre.
- Apprendre comment survivre en milieu inhospitalier.

Infos pratiques



Mise en scène
Tim Etchells



Dates
28 nov. au 3 déc.
2016



Horaire
19h (lun-sam)



Durée
2h10



Adresse
Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
Paris 11



Avec
Robin Arthur,
Richard Lowdon



Prix
-30 ans : 17€
+30 ans : 24€